

## 18 Culture

## «J'aspire à un autre modèle de création»

**THÉÂTRE** De la chorégraphe Mathilde Monnier à la metteuse en scène Tatiana Frolova, de la comédienne Dominique Blanc à la chanteuse Rosemary Standley, la saison du TPR à La Chaux-de-Fonds s'annonce brûlante. Anne Bisang, sa directrice en décline l'ambition

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmff



«Je cherche à créer un lien sensible et durable avec le public»

Elle enflamme, Carmen, c'est dans sa nature d'héroïne d'opéra, puis elle file. L'autre soir, la cigarière brisait des cœurs au Théâtre de Carouge. Elle promet le même sortilège ce mardi à L'Heure bleue, à La Chaux-de-Fonds. Cette *Carmen* – avec un point – est une merveille de double jeu, une incitation à chanter dans la nuit «Toreador, l'amour, l'amour t'attend», à déposer une brassée de camélias aux pieds de la géniale Rosemary Standley, cette chanteuse qui est, tour à tour, Carmen, Don José, Escamillo, ce matador infatué. Bizet éternel, oui, mais affûté par un concept.

Anne Bisang voulait cet élan-là pour ouvrir la saison du Théâtre populaire romand (TPR). François Gremaud, qui signe ce spectacle à l'enseigne de la 2B Company, le lui offre. La suite, conçue par la directrice du TPR, est fidèle à son cap: de grands artistes nous donnent des nouvelles du monde. Et si elles ne sont pas bonnes, les œuvres qu'elles inspirent exorcisent l'esprit de résignation.

Jugez-en. La chorégraphe Mathilde Monnier expose dans *Black Lights* neuf violences faites à des femmes – une pièce inspirée de la série d'Arte *H24*, accueillie les 26 et 27 janvier, en collaboration avec l'Association danse de Neuchâtel (ADN). La metteuse en scène russe Tatiana Frolova, aujourd'hui exilée à Lyon, se demandera, dans *Nous ne sommes plus*, comment faire entendre une autre Russie que celle, despotique et violente, de Vladimir Poutine – du 30 novembre au 2 décembre.

Le souffle des résistances. C'est ce que promet aussi l'artiste iranien Amir Reza Koohestani, un habitué des lieux, qui retrace, dans *Blind Runner*, la fuite vers l'Angleterre d'une jeune compatriote, qu'une balle tirée par la police a rendue aveugle.

Cette ligne, politique et féministe, Anne Bisang la défend depuis son installation à Beau-Site en 2014. Avec cette autre ambition: que le TPR soit un point de ralliement pour les artistes de la région.

**Amir Reza Koohestani, Mathilde Monnier, Tatiana Frolova, autant de figures désormais familières du public chaux-de-fonnier. Quelle valeur a pour vous cette fidélité?** Il permet de créer un lien sensible et durable avec le public, d'échapper à une dynamique consumériste. Des artistes nous donnent rendez-vous à intervalles réguliers et, autour d'eux, une communauté de spectatrices et spectateurs grandit dans la durée.

**Qu'ont-ils en commun?** Leurs réalités diffèrent, mais ces artistes ont en commun l'amour du récit. J'ai besoin de ça, d'histoires. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis sensible au travail de Mathilde Monnier: sa danse est narrative. Mais aussi à celui si poignant de Dominique Blanc qui jouera *La Douleur* de Marguerite Duras.

**Vous ne signez pas de spectacle cette saison, mais proposez, dans «Grande Ourse», une suite**

**d'autoportraits de comédiens et comédiennes. Quel est le sens de ce travail?** Il réunit un groupe de sept interprètes d'ici avec qui j'aime travailler. Ces professionnels forment un ensemble – La Belle Constellation – qui s'inscrit dans un projet au long cours. Fin septembre, ils présenteront au public des autoportraits sur le vif.

**Quels en sont les principes?** Je leur donne un thème susceptible de les révéler, mais ils ont l'interdiction de répéter. Quand ils sont prêts, ils se lancent, mobilisés comme s'ils avaient répété une semaine. C'est une forme d'impromptu, où l'interprète livre une part de son intimité au public.

**Mais n'est-ce pas un peu court?** Non, au contraire! C'est aussi une façon de souder un ensemble en vue de notre prochaine grande création prévue à l'automne 2024. Nous avons passé commande d'une pièce à l'autrice française Magali Mougel, dont j'ai monté ici *Guérillères ordinaires* en mars 2017. Elle s'appellera *Marcher par-delà les cendres* et réunira une partie de notre ensemble auquel s'alliera celui du Poche à Genève.

**Après la crise du covid, des professionnels ont prôné d'autres modes de production, histoire de corriger une tendance forte à la surproduction. Que faut-il changer selon vous?** La profession peut s'organiser autrement, afin que les artistes aient du temps pour mener leur recherche, développer un langage, une forme, sans qu'il y ait forcément un spectacle au bout du processus. Mais pour cela, il faut davantage de moyens. Et pour le moment, nous ne les avons pas. La volonté politique est nécessaire.

**Comment cette vision se traduit-elle au TPR?** Nous accueillons en résidence des artistes de la région, comme la jeune Juliette Vernerey, comédienne et metteuse en scène qui présentera en avril sa nouvelle création, *A l'affût*. Ce qui est souhaitable à terme si on veut entrer dans une autre économie, c'est que chaque théâtre ait une compagnie associée qui puisse approfondir ainsi une esthétique.

**Si vous deviez vous prêter au jeu de Grande Ourse, vous lancer sur scène pour vous dévoiler, que feriez-vous?** Il y aurait le silence d'abord, ce silence que j'aime au théâtre. Il y aurait ensuite un nez de clown, parce qu'il y a un clown qui sommeille en moi. Il y aurait enfin *La Passion selon saint Jean* de Jean-Sébastien Bach. ■

## MAIS ENCORE

**Le Van Gogh volé aux Pays-Bas est «restaurable»**

Le précieux tableau de Vincent Van Gogh «Le Jardin du presbytère de Nuenen au printemps» volé en 2020 puis restitué de manière sensationnelle lundi à un détective néerlandais dans un sac Ikea a été griffé mais devrait être «restaurable», a déclaré hier le directeur du musée auquel l'œuvre appartient. (AFP)

## Une série de la RTS ex

**ÉCRANS** La nouvelle production du service public, «Délits mineurs», suit l'enquête d'un crime vue par une policière, une éducatrice et un juge. Une réussite pour un projet délicat

NICOLAS DUFOUR  
@NicoDufour

C'est la politique des trois piliers. Face à des adolescents parfois problématiques s'affairent l'éducatrice, la policière et le juge. *Délits mineurs*, nouvelle série de la RTS cocécrite par Nicole Borgeat et Jacqueline Surchat, réalisée par la première, suit les longues journées des responsables de la justice des mineurs, dans ces trois dimensions. La SSR mise gros sur cette nouvelle fiction qui sera montrée, doublée, en prime time sur SF et la RSI – aussi bien qu'en Belgique, pays coproducteur.

Cela commence par un drame: un corps est retrouvé dans un bois non loin des localités genevoises populaires où vivent les protagonistes. Une policière et son collègue enquêtent, en croisant régulièrement le chemin d'une éducatrice et d'un juge des mineurs, au tribunal, rue des Chaudronniers. S'ils se rencontrent autant, c'est d'abord parce que le premier suspect est connu de la justice et est pris en charge par l'intervenante sociale. Dès lors, ces adultes vont plonger plus avant dans ces vies d'ados heurtées.

## Un risque majeur de caricatures

Sujet sensible, donc, même risqué, qui pourrait conduire à d'épouvantables caricatures ou une historiette pastel. «J'avais un échec dans les pattes», raconte d'abord Nicole Borgeat; elle voulait faire un long métrage sur la prison, comprenant des mineurs. Pas moyen de financer le projet. Avec sa comparse, elles évoquent une série et, en imaginant un secteur à investir, pensent à nouveau à la justice. Elle rigole: «Nous avons d'abord songé au Tribunal fédéral! Mais à discuter avec des juges, nous avons découvert que c'est beaucoup d'échanges par mail, et un peu de protocole...» Rien de très dramatique.

Vient alors l'hypothèse de la justice des mineurs, «un milieu qui nous a passionnées, et qui possède un grand potentiel émotionnel, contrebalancé par la dureté des



situations». Et qui peut conduire assez loin: «Nous avons une part d'inconscience, nous n'avons pas mesuré la dimension politique de cette thématique.» Les autrices l'abordent pourtant avec l'irruption du ministre cantonal et de son fils turbulent. Autre monde.

L'une des réussites de *Délits mineurs* tient à sa troupe d'actrices et d'acteurs épâtants, aussi bien les aînés que les plus jeunes. Parmi les premiers, les brillantes Marie Gilain en juge, Noémie Schmidt en éducatrice et Assa Sylla en policière (avec le partenaire Laurent Desponds). Chez les jeunes, entre autres, l'excellent Stéphane Erös dans la peau du premier suspect, Cassandre Oes en sœur de victime, Bruno Peki endossant le rôle du fils de conseiller d'Etat...

Une galerie de talents parfois bruts, «repérés en casting sauvage», précise Nicole Borgeat. «Avant, nous serions passées par les écoles de théâtre, par exemple. Là, tout s'est fait par les réseaux sociaux. Notre responsable de casting a reçu plus de 900 candidatures, le plus souvent des vidéos d'essais... Nous avons fait les choses à l'envers, puisque nous avons choisi les jeunes d'abord, puis avons cherché les personnes pour interner leurs parents.» De nom-

breux protagonistes pour une série de six épisodes, souvent acteurs amateurs, fort bien conduits, qui ajoutent une touche de réalisme à cette saga urbaine.

## Obligation de clarté

On dit à Nicole Borgeat avoir apprécié sa série aussi parce qu'elle s'impose par un certain calme, elle ne donne pas dans la surenchère. «Vous trouvez?! J'ai au contraire toujours l'impression que nous avons un rythme trio soutenu...» Calme ne veut pas dire lent: sans aucun doute, *Délits mineurs* ne patine pas sur elle-même, mais, hormis des détours personnels que l'on peut trouver un peu chargés pour les trois femmes centrales, elle n'en rajoute pas, ni ne crie son propos.

«C'est complexe», précise la coautrice et réalisatrice. «Nous avons une obligation de clarté et voulons aussi tenir un rythme. Lors des projections tests, les gens nous ont assaillis de questions que, parfois, nous ne nous étions même pas posées!» Nouveau sourire: «Un juge qui nous a accompagnées a trouvé qu'au niveau de la parole, nos ados étaient très clairs et compréhensibles...» Ils sonnent aussi très juste, ce qui n'est pas le moindre mérite de *Délits mineurs*. ■

## A La Bâtie, Trajal Harrell rencontre Keith

**SPECTACLE** Avec ses danseurs, le fondateur du Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble rend un hommage tremblant au dieu de l'impro. «The Romeo», du même chorégraphe est à voir à La Comédie vendredi et samedi

MARIE-PIERRE GENECAND

On pense à Raimund Hoghe. Ou, pour cette chorégraphe rencontrée dans le public, à Pina Bausch. Des artistes qui ont une âme et invitent leurs interprètes à impliquer la leur dans des objets techniquement simples, mais intérieurement chargés. Une cérémonie du moment présent, en quelque sorte.

Et il fallait bien quelque chose de fort, lundi soir, à l'ADC, pour rivaliser avec *The Köln Concert*, monument de 1975 durant lequel Keith Jarrett a transformé son piano en un torrent de notes jazzy balayant toutes les couleurs de nos humeurs. Du plus calme au plus tempétueux. Du plus retenu au plus joyeux. Ce torrent, Trajal Harrell lui donne une forme à la fois chorale et singulière, célébrant la musique de Jarrett, comme on adresse une lettre à un être cher.

Des tabourets de piano, sept, pour seul décor. Et des danseurs, deux femmes, cinq hommes, qui ont, chacune et chacun, leur âge et leur corps. A tour de rôle ou à l'unisson, dans une robe noire

aux designs variés, ils se lèvent, montent sur la pointe des pieds et offrent une danse fragile et ciselée pour l'une, sensuelle et gourmande pour l'autre. Toujours discrète et déliée.

Le mouvement, d'abord improvisé, part et parle des interprètes. Puis, le fondateur du Schauspielhaus Zurich Dance Ensemble fixe

«La chorégraphie n'est pas libre, mais le moment doit l'être»

TRAJAL HARRELL, CHORÉGRAPHE

## EN BREF

## Vaud: nouvelles bourses d'écriture

Les deux bourses d'écriture 2023 du canton de Vaud, dotées de 15000 francs chacune, ont été attribuées à Fanny Desarzens et Mathias Howald. Fanny Desarzens est l'auteur de *Chesa Seraina* et *Gale* aux Editions Slatkine et a déjà reçu le Prix suisse de littérature. Le dernier ouvrage de Mathias Howald, *Cousu pour toi* est paru dans la collection Scribes des Editions Gallimard. Son précédent ouvrage *Héritier du silence* lui a permis de remporter le Prix du public RTS en 2019. ATS

## Deux artistes suisses saluent Ursula Andress

Michael von der Heide et la chanteuse Heidi Happy rendent hommage à l'actrice Ursula Andress en lui consacrant une chanson. Ils y louent l'autodétermination et la force de la «Bond girl» du film *James Bond 007 contre Dr No*. La scène dans laquelle elle sort de l'eau en bikini blanc fait partie de la légende du cinéma. Pour le Saint-Gallois de 51 ans, Ursula Andress «est passée de la petite fille d'Ostermundigen (BE) à notre diva de cinéma la plus internationale et la plus glamour». ATS